HONNEUR ET PATRIE

HISTORIQUE

DU

162e REGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE 1914 - 1918

———

Ancestramil

Le 162e R.I. qui, à la mobilisation, tenait garnison à Verdun, dut à sa situation de troupe de couverture l'honneur de marcher à l'ennemi un des premiers parmi les régiments de France. Dès le 31 juillet au matin, en effet, à l'effectif de 46 officiers et de 2 305 hommes, il quittait ses casernes de Jardin-Fontaine et allait prendre position dans la région de Fresnes-en- Woëvre. Il était alors sous les ordres du colonel **TROUCHAUD**.

La première rencontre avec les Allemands date du 22 août 1914. dans la région de Pierrepont, plus précisément aux bois de Goémont et Grand-Champ, il oppose à l'ennemi, que soutient déjà une artillerie de gros et moyen calibre de tout premier ordre, une résistance opiniâtre, et ne cède à la pression de l'adversaire qu'après avoir perdu plus de 700 ho mmes et 33 officiers.

Pendant la bataille de la Marne , héroïque soldat de la 42e division (général **GROSSETTI**) dont le rôle décisif d'alors demeure dans l'esprit de chacun, il défend avec acharnement Saint-Prix et Soisy-aux-Bois les 5, 6 et 7 septembre. Refoulé par le nombre, épuisé par la lutte, il revient cependant, dès le 8, au village de Soisy, après un combat d'une violence telle que ses pertes se chiffrent à 900 tués ou blessés. Puis c'est la grande offensive du 10 septembre ; il y participe sans avoir été re-complété. Le 12, il traverse Châlons-sur-Marne ; le 13, il occupe Mourmelon ; le 15, il reprend contact avec l'ennemi devant Auberive. Du 25 septembre au 18 octobre, des actions ininterrompues devant La Pompelle mettent une fois de plus en relief son admirable esprit de sacrifice et lui valent une première citation à l'ordre de la brigade.

Après, c'est la course à la mer ; le 162e R.I. y prend part. Dès le 20 octobre, il est sur l'Yser, tantôt sur la rive droite, tantôt sur la rive gauche à Lombartzyde, dans les dunes à Nieuport, au pont de Palingsburgh, à Steenstraat, à la cote 60. Il remplit vaillamment son rôle dans la défense de la route de Calais. En un mois, du 10 novembre au 10 décembre, il repousse deux furieuses attaques menées, la première en avant de Steenstraat, la deuxième le long de la route d'Ypres à Menin. Il perd près de 1 000 hommes, mais l'ennemi subit deux échecs et ne passe pas.

Du 2 janvier au 15 juillet 1915, le 162e R.I. défend un secteur d'Argonne. L'encerclement de Verdun: tel est déjà le but des efforts allemands. A l'est, Saint-Mihiel est pris ; il s'agit de franchir la forêt d'Argonne, de descendre jusqu'à Sainte-Ménehould et la forteresse est obligée de tomber. Tous les moyens de combat semblent s'être alors rassemblés dans cette forêt d'Argonne ; les allemands en usent avec une science consommée : obus de toutes sortes et de tous calibres, torpilles bouleversant chaque jour nos tranchées ; on vit sous la perpétuelle menace d'une explosion de mine. Le 22 janvier, grosse attaque sur le saillant de Marie-Thérèse ; on se bat à la baïonnette dans la première ligne, l'ennemi réussit à l'occuper, mais une contre-attaque ne tarde pas à l'en rejeter.

Les 9 et 10 février, nouveaux assauts, nouveaux échecs.

Le 24 avril, c'est à notre tour d'attaquer. Le 1er bataillon, aidé de la 3e compagnie, s'empare des ouvrages de Ravin-Sec et s'y maintient après avoir repoussé deux contre- attaques. Pendant le mois d'avril, devant le front du régiment, deux mines explosent ; quatre pendant le mois de juin.

Si les effectifs fondent, le moral reste à hauteur des circonstances ; l'ennemi l'apprend à ses dépens le 30 juin. Une attaque préparée par quatre journées de bombardement incessant est disloquée avant d'avoir pu aborder nos positions. Le 2 juillet, plus heureux, il réussit à occuper notre première ligne dont la plupart des défenseurs ont été mis hors de combat (600 hommes et 24 officiers). Le 13 juillet, nouvelle attaque plus furieuse encore que les précédentes, accompagnée de jets de liquide enflammés, facilitée par l'explosion simultanée de cinq grosses mines ; elle est repoussée. Le régiment a rempli son rôle avec une telle unanimité de cœur et une telle abnégation que lorsque, près de deux ans plus tard on cherchera dans les annales du 162e R. I. le nom qui pourra le mieux l'illustrer entre tous les régiments, on n'en trouvera pas de plus beau que celui d' « Argonne ».

Après l'Argonne, la Champagne , - 25 septembre 1915 - l'attaque sur Rethel. L'enthousiasme est à son comble, les premières vagues d'assaut parviennent avec peine sur les positions allemandes où veille un ennemi averti. 22 officiers, plus de 600 hommes tombent. 6 octobre : toujours de la partie, le 162e attaque le bois 372. Il est fauché par les mitrailleuses et ne peut progresser.

Verdun, enfin, la ville deux fois chère au 162e, parce que c'est la ville mère, celle qui malgré son aspect sévère de vieille forteresse fait battre d'amour le cœur de ses enfants soldats, et aussi parce qu'elle est maintenant la clef de la France ! Le régiment la défend avec acharnement, d'abord sur la

rive droite du 10 au 31 mars 1916, entre Bras et Louvemont ; puis sur la rive gauche, du 7 avril au 15 avril, devant le Mort-Homme, et du 4 au 23 mai dans la même région. Du commencement à la fin de son séjour, il supporte quatre attaques. Ceci est effrayant pour qui a vécu «Verdun 1916 » : bombardements inimaginables, assauts furieux, où toute la haine humaine semblait s'extérioriser, ravitaillement impossible pendant des jours. Le 162e y connut tout de l'enfer.

Offensive de la Somme : le 25 septembre, c'est l'encerclement de Combles. Le régiment (colonel **de MATHAREL**) se lance à l'assaut derrière le 151e R.I. qui forme la première vague et attaque le village de Rancourt. Une compagnie de notre 1er bataillon contribue puissamment à l'enlèvement du village en faisant tomber un centre de résistance très important (tranchée Jostow) où elle capture plus de 120 prisonniers. Puis, le 26, le 162e part en tête à l'attaque de la tranchée des «Portes de Fer», formidable position défendue par des troupes dont des contacts partiels ont révélé l'énergie farouche et la volonté de tenir coûte que coûte.
Le 26, une première attaque échoue ; plus de 30 mitrailleuses fauchent nos rangs. Le 27, l'attaque reprend. Les fatigues de la veille n'ont en rien diminué l'enthousiasme des hommes, et le colonel **de MATHAREL** sur la tranchée de départ peut s'entendre dire par ses poilus qui le saluent au départ : « Cette fois, on les aura, mon colonel. » De fait, on les a presque partout. A gauche, le 2e bataillon pénètre dans la tranchée ; seule l'extrême droite est encore arrêtée par de terribles feux de mitrailleuses auxquels il faut presque uniquement attribuer nos lourdes pertes de ces deux journées. La bataille de la somme fut l'occasion de la première citation à l'ordre de l'armée du 162e R.I.

Aisne, 1917. Le 162e, qui fait maintenant partie de la 69e D.I. (général **MONROË**), est alors commandé par le colonel de cavalerie **BERTRAND**. Depuis le début de l'année, il n'a pas connu de repos véritable. En vue de l'offensive du 16 avril, entre la Miette et l'Aisne, les différents objectifs du régiment sont : sur la première position allemande, la Courtine du Choléra ; sur la deuxième, la ferme Mauchamp : au delà la tranchée de Wurtzbourg, et enfin Prouvais, à 8 kilomètres de la base de départ. Le 162e part à l'assaut, colonel en tête, sous un tir de contre-préparation formidable qui, dès avant l'attaque, lui a causé des pertes sérieuses. Un magnifique enthousiasme anime les poilus, et l'exemple de leur colonel contribue beaucoup à les exalter. La première position allemande est prise d'un bond ; de nombreux prisonniers y sont faits dans un immense tunnel qui court sous la deuxième ligne de tranchées. La marche continue vers le deuxième objectif ; elle se heurte à une résistance opiniâtre de l'ennemi, qui barre terriblement le chemin d'une incessante d'obus et de balles que déversent à l'envie les mitrailleuses de terre et les mitrailleuses des nombreux avions qui ne cessent de nous survoler à très basse altitude. Cependant, dès 8 heures 30, le 1er bataillon est au bois des Vestales ; à 10 heures, la ferme Mauchamp est prise. Plus de 4 kilomètres ont été parcourus dans les lignes ennemies. Le régiment est en pointe très avancée puisque à droite la cote 108 n'a pas été prise et qu'à gauche Juvincourt est encore aux Allemands. L'ordre arrive de stopper : bien que 800 de leurs camarades et plusieurs chefs soient déjà tombés, les hommes brûlent de marcher encore, et ce n'est pas sans une tristesse générale que l'on est obligé de s'arrêter et de s'organiser défensivement à 600 mètres au delà de la deuxième position allemande. On travaille sous un bombardement intensif, mais le courage est encore si ferme que, dès le lendemain 17, le bois du Sous-Marin est enlevé par un groupe de 100 hommes (glorieux reste d'un bataillon) et que le 17 une puissante contre-attaque allemande, menée par deux divisions fraîches, vient se briser devant nos fusils, nos mitrailleuses et s'écrase sous un barrage extrêmement précis des artilleurs du 268e. Quand le régiment est relevé, le 28, il n'a pas perdu un pouce de ses gains, mais il laisse dans les plaines de Mauchamp 29 officiers et plus de 1 100 hommes.

L'offensive de Verdun 1917 nécessite encore l'appoint de la 69e D.I. Du 1er au 20 août, le 162e occupe un secteur très agité entre la ferme des Chambrettes et la corne nord-est du bois des Caurières. Dès le 16 août, il supporte une violente et subite attaque de l'ennemi qui réussit à refouler notre première ligne. Mais une contre-attaque immédiate vivement menée par le 3e bataillon nettoie le terrain, et le 17 au matin la situation est rétablie. Dans l'affaire périt un officier que tout le monde considérait à

juste titre comme l'incarnation du régiment, le capitaine **CUNY**, commandant le 1er bataillon, tué de plusieurs coups de revolver au moment où il abritait sa compagnie de réserve.
Du 28 août au 8 septembre, le régiment organise le terrain conquis dans le bois de Chaume au cours de l'attaque du 20 août, repousse des contre-attaques et prépare par des reconnaissances journalières la base des attaques du 8 septembre.
En quittant Verdun, une deuxième citation à l'ordre de l'armée avec attribution de la fourragère vient récompenser ses efforts.

Après un séjour en Lorraine, dans le sous-secteur de la Hazelle, séjour marqué par de nombreux coups de main tant de notre part que de la part de l'ennemi, le régiment est depuis deux jours au repos dans la région nord de Clermont-sur-Oise quand se déclanche, le 9 juin 1918, l'offensive allemande sur Compiègne. Alerté le 9, à 3 heures 15, enlevé en camions autos à 12 heures 30, il débarque en fin d'après-midi à Monchy-Humières, sous le feu d'avions allemands. Sur le champ, il prend une formation de combat et, après avoir effectué de nuit un mouvement très délicat, il occupe le 10, à 2 heures 30 du matin, le front : voie ferrée à hauteur de Marquéglise, cote 116. Dès 4 heures, une forte reconnaissance offensive est déjouée par nos feux. A 5 heures, un violent bombardement se déclenche sur nos lignes, atteignant en pro- fondeur la ferme Porte qui sert de PC. au colonel **BERTRAND** ; à 5 heures 45, les vagues massives de l'infanterie allemande déferlent. Nos hommes font tête à coups de fusil, de mitrailleuses, de grenades ; la masse humaine, disloquée par endroits, se reforme toujours à l'arrivée d'éléments nouveaux et, après cinq heures de combat, notre ligne de tirailleurs, formidablement éprouvée, épuisée, manquant de munitions, est submergée: 150 à 200 hommes seulement réussissent à se replier et s'établissent en avant de la route ferme Porte-Antheuil. A ce moment, une contre-attaque foudroyante menée par deux compagnies du 29e B.T.S., à la disposition du régiment, enraye l'avance de l'ennemi qui, sur la gauche du 162e, à déjà atteint la route de Montdidier. Les Allemands semblent d'ailleurs épuisés par la lutte et, de toute la journée, ils ne tentent pas de reprendre l'attaque. A la faveur de l'obscurité, vers 21 heures 30, une attaque massive est prononcée par eux entre la ferme Porte et la ferme des Loges. De furieux combats corps à corps s'engagent ; les mitrailleuses crépitent en tous sens. Finalement le terrain reste au nombre, nos éléments de première ligne se retirent au nord de la ferme des Bouleaux. Mais nos efforts ont annihilé la capacité offensive de l'ennemi. Bien plus, dès le 11, notre bataillon de première ligne contre-attaque; pris à partie par des feux de mitrailleuses extrêmement violents, il atteint d'abord le chemin ferme des Loges-ferme Porte, mais ne peut s'y maintenir, la liaison étant mal assurée avec la droite.
Le 13, le régiment est relevé ; ses pertes se montent, pour ces quatre journées de combat, à 30 officiers et près de 1 000 hommes tués ou blessés. Sa conduite lui valait une troi- sième citation à l'ordre de l'armée.
Le 18 juillet, c'est l'attaque de l'armée Mangin. Le régiment est en deuxième ligne. Mais le succès des premières journées est si complet qu'il n'a pas à intervenir avant le 21 juillet, date à laquelle il relève, entre la ferme du mont de Courmelles et le point de coordonnées 5631, sur la route de Soissons, les éléments glorieux du 9e zouaves. Le 2 août, dès 8 heures, sous le commandement du lieutenant-colonel **de LARROQUETTE**, qui depuis trois jours remplace le colonel **BERTRAND** nommé au commandement de la 2e brigade marocaine, il se lance à la poursuite des Allemands. En fin de journée, l'Aisne est atteinte par nos avant- postes.
La bataille reprend le 28 août ; un seul régiment de la division (151e R.I.) est d'abord engagé ; mais, dans ses efforts de dégagement des faubourgs Saint-Waast et de Saint- Médard, un bataillon du 162e lui apporte une aide très efficace. Le 2 septembre, c'est au tour du 162e tout entier à se lancer en avant. Il a relevé le 151e sur la lisière nord de Crouy et sa première tâche est d'enlever le formidable plateau, magnifique observatoire qui domine le village. Rude affaire qui nécessite la tension de toutes les énergies. Mètre par mètre, sous les grenades que les Allemands lancent comme d'un balcon, les pentes du redoutable plateau sont gravies et la crête est couronnée.
Le 17 septembre, le régiment retourne en Lorraine , occupe successivement les secteurs devant Mousson et sur la Seille, devant Manhoué , où l'armistice le trouve prêt à se porter à l'attaque des positions allemandes.

Le 17 novembre, le régiment franchit la Seille en tête de la 69e D.I. et traverse la Lorraine annexée.
Du 2 décembre 1918 au 15 janvier 1919, il occupe le bassin minier de la Sarre (secteur de Sulzbach); le 16 janvier, à la dissolution de la 69e D.I. , il revient à la 42e D.I. , occupe dans le Palatinat la région de Kusel jusqu'au 1er février, où, par étapes, il est dirigé sur l'Alsace pour cantonner à Haguenau jusqu'au 4 avril.
Du 4 avril au 17 juin, il cantonne dans les différentes parties de la Basse-Alsace.
Le 17 juin, avec la 42e D.I. il remonte dans le Palatinat, région des Deux-Ponts, Kaiserslautern, et, après avoir été re-complété à l'effectif de 3 085 par des renforts provenant d'autres grandes unités, il rejoint sa garnison définitive, le 25 juillet, à Thionville.

Thionville, le 14 novembre 1919.

Colonel GIGNOUX,
Commandant le 162e régiment d'infanterie.

CITATIONS

I. - Ordre de la 84e brigade n° 1, du 1er octobre 1914.

« Le général commandant le corps d'armée et le général commandant la division d'infanterie ont été frappés, dans la journée du 30 septembre 1914, de la belle conduite du 162e R.I.
« Les officiers généraux ont fait part au colonel commandant la brigade de l'impres- sion produite par cette vaillante troupe dont une grande partie, composée de réservistes, voyait le feu pour la première fois. L'entrain et le mépris du danger dont a témoigné si honorablement le 162e prouvent que, dans ce régiment, officiers, sous-officiers et hommes de troupe ont compris la glorieuse tâche qui leur est confiée.
« Le colonel commandant la 84e brigade cite ce régiment à l'ordre de la brigade. »

II.- Ordre de la VIe armée n° 436, du 11 janvier 1917.

« Le général FAYOLLE, commandant la VIe armée, cite à l' ordre de l'armée :

La 42e division d'infanterie :

« Division d'élite qui a pris la part la plus glorieuse à toutes les opérations les plus importantes de cette campagne : la Marne , l' Yser, l'Argonne , la Champagne , Verdun.
« Sous la direction énergique du général DEVILLE, vient de donner (en septembre 1916) de nouve lles preuves de son esprit offensif et de ses brillantes qualités manœuvrières sur la Somme , en enlevant des positions fortement organisées et âprement défendues.
« Les ....., 162e R.I. se sont ainsi acquis de nouveaux titres de gloire. »

Ancestramil

III.- Ordre du GQG. n° 16 975, du 15 octobre 1917, portant citation à l'ordre de l'armée.

La citation à l'ordre de l'armée en faveur du 162e RI. est approuvée avec le motif suivant :

162e régiment d'infanterie :

« Le 16 avril 1917, conduit par son chef, le colonel BERTRAND, qui lui servait de guide, s'est élancé bravement à l'assaut de positions ennemies puissamment fortifiées ; a progressé sur une profondeur de plusieurs kilomètres, sous le feu des mitrailleuses et de l'artille- rie lourde, enlevant plusieurs lignes de tranchées, faisant de nombreux prisonniers, enlevant des canons et des mitrailleuses et du matériel de toutes sortes. A brisé ensuite par ses feux toutes les contre-attaques de l'ennemi et s'est maintenu sur le terrain conquis, sous un bom- bardement d'une violence extrême.
« Au cours des opérations devant Verdun (août-septembre 1917), s'est acquis une gloire nouvelle en conservant, pendant dix-sept jours de combats incessants et malgré les efforts acharnés de l'ennemi, la base de départ des attaques.

Signé PÉTAIN.

IV. - Ordre de la IIIe armée n° 467, du 16 juillet 1919.

Le général **HUMBERT**, commandant la IIIe armée, cite à l'ordre de l'armée :

Le 162e régiment d'infanterie :

«Régiment connu pour son ardeur au combat ; au cours des journées des 10 et 11 juin 1918, animé par l'exemple du colonel BERTRAND, a tenu devant un adversaire très supérieur en nombre, avec une indomptable énergie. Malgré des pertes et presque submergé, n'a jamais désespéré ; a lutté jusqu'au bout et a assuré l'arrêt de l'ennemi qui a subi devant lui des pertes considérables.»

V. - Ordre de la Xe armée n° 345, du 15 octobre 1918.

Le général MANGIN, commandant la Xe armée, cite à l'ordre de l'armée :

Le 162e régiment d'infanterie :

« Régiment qui a fait preuve d'un esprit offensif admirable. Chargé d'enlever des positions très fortes et défendues avec opiniâtreté, a attaqué sans répit, du 1er au 4 septembre 1918, sous le commandement de son chef, le lieutenant-colonel DUPRAT de LAROQUETTE. N'a pas cessé de progresser et a brisé toutes les contre-attaques d'un ennemi résolu à tenir coûte que coûte. Le 5 septembre 1918, s'élançant en avant, a poursuivi l'ennemi, malgré son extrême fatigue et jusqu'en fin de journée, faisant des prisonniers et prenant 11 canons. »

Ancestram

Par ordre n° 132 «F», en date du 13 octobre 1918, le général PÉTAIN, commandant en chef les armées françaises de l'Est, a conféré le droit au port de la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire au *162e régiment d'infanterie.*

Ancestramil